

DE LA «SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION» À L'ÉCONOMIE DE GUERRE OU DE GISCARD À EDMOND...

Le «*Matin de Paris*» du 7 septembre, nous livre les états d'âme d'Edmond Maire tels qu'il les a lui-même exposés «*sans complaisance*» aux 600 militants normands venus l'écouter à Rouen.

Tout d'abord, nous apprenons que pour Edmond Maire: «*un danger nous menace en ce début septembre, celui de voir un nombre important de travailleurs sombrer dans le pessimisme et l'apathie*».

C'est curieux, mais Edmond Maire et moi ne devons pas rencontrer les mêmes travailleurs. Ceux que je rencontre ne me semaient pas «*somber dans le pessimisme et l'apathie*» mais mesurer très exactement et avec un très sûr instinct de classe la gravité de la situation et envisager avec lucidité - c'est-à-dire sans le bavardage pseudo-révolutionnaire et la forfanterie qui caractérisaient le discours de la C.F.D.T. d'avant le recentrage - les moyens à mettre en œuvre pour faire échec à l'offensive conjuguée du patronat et du Gouvernement, contre les acquis de la classe ouvrière.

Mais, précisément, recentrage oblige, Edmond Maire, après beaucoup d'autres (qui ont plutôt mal fini... mais lui a-t-il seulement bien commencé?) prétend se placer, tel Dieu le père lui-même, au-dessus des classes... Qu'on en juge: «*...Il ne s'agit pas de mener des actions de pure dénonciation, de se donner des objectifs de pure conservation... Changer de manière de produire et de consommer, ça rencontrera l'opposition du patronat, mais aussi des résistances au changement parmi les travailleurs...*».

Ainsi la C.F.D.T. va œuvrer pour vaincre les «*résistances au changement*» d'une «*partie du patronat*» et «*des travailleurs*». Et tout cela en vue de «*se tourner vers l'avenir*». Ce qui veut dire ne pas se contenter d'un anticapitalisme sommaire, mais «*peser avec force sur les évolutions technologiques pour en changer la dynamique et le contenu*».

Donc Edmond Maire et la C.F.D.T. sont décidés à se «*tourner résolument vers l'avenir*». Or, le jour même où la presse nous faisait celle révélation, elle portait également à noire connaissance les confidences faites par Valéry Giscard d'Estaing à *Paris-Match*.

Force nous est de reconnaître entre ces deux grands esprits (Giscard et Edmond) l'existence d'une certaine convergence sinon d'une convergence certaine.

C'est ainsi que, lui aussi résolument «*tourné vers l'avenir*», Giscard affirme: *Le Monde*, 7 septembre 1979: «*la France doit s'adapter au monde qui va venir et non à celui qui s'en va*», ce qui aboutit pour Giscard comme pour Edmond à la condamnation de ce qu'ils appellent «*la société de consommation*»

«*Mon sentiment - nous apprend Giscard - a toujours été que la société de consommation n'était adaptée ni à la France ni aux Français. Elle était en train de détruire la France. Elle a dévasté une partie de nos côtes, de nos montagnes, de nos villas, notre mode de vie, notre culture: elle a exercé des ravages formidables*».

Et le président de la République, tout comme la C.F.D.T., oppose le «*qualitatif*» au «*quantitatif*». C'est ce que Giscard d'Estaing appelle «*la croissance sobre*».

«*La croissance sobre n'est pas la crise (...) Il n'y a pas régression. La croissance est plus lente, modulée. Elle ne donne pas lieu aux mêmes satisfactions: la satisfaction quantitative du «plus» dans tous les domaines doit être remplacée par une satisfaction de choix, de qualité. C'est le passage historique, et d'ailleurs naturel, de la quantité vers la qualité*».

Autrement dit, les travailleurs sont invités à accepter de se serrer la ceinture, c'est-à-dire qu'ils devraient substituer à la revendication d'un mieux-être matériel (le quantitatif) les joies ineffables de l'âme que devrait leur procurer «l'amélioration du cadre de vie» ou «l'exercice de responsabilités» dans une société capitaliste qui cesserait d'être condamnable dès lors... qu'elle ne serait plus «de consommation»!... (ce qui amène Edmond Maire, toujours selon *Le Matin de Paris*, à faire la morale aux travailleurs, et... à Georges Séguy en invoquant: «la responsabilité de chacun, qui passe par l'alcoolisme ou le tabagisme».

Mais, comme on le voit, il y a de bien curieuses similitudes entre les propos du Président de la République et ceux du responsable de la C.F.D.T.

Et, n'en doutons pas, ces similitudes iront en s'accroissant.

Par exemple quand Giscard d'Estaing réclame pour le «peuple» une «croyance collective», qui, selon lui, ne serait ni politique ni religieuse, on peut se demander à quelle sorte d'idéologie il songe.

Eh bien, il semblerait que Giscard et la C.F.D.T. l'auraient retrouvée dans une ressucée du «retour à la terre» chez Pétain (labourage et pastourage sont les deux mamelles de la France). Aujourd'hui, le «retour à la terre» s'exprimerait dans «l'écologie» qui cesserait d'être la «science» des équilibres naturels, pour devenir une idéologie réactionnaire pouvant servir de «croyance collective» à un peuple qui, selon Giscard, en aurait le plus grand besoin. Mais pour obtenir ce résultat des progrès restent à faire et Giscard prodigue ses conseils aux écologistes:

«Au fond, je ne crois pas que l'on puisse dissocier l'aspect «verts pâturages» de l'effort de modération et d'humanisation de notre système économique et social. C'est pourquoi, il est souhaitable que la réflexion écologique sorte du cadre où elle a pris naissance».

Et pendant ce temps, nous glissons tout doucement vers une économie de guerre et *Le Monde* du 7 septembre nous apprend que:

«Les crédits militaires: prioritaires. La loi de programmation militaire pour les années 1977-1982 avait fixé, pour 1980, à titre indicatif le montant du budget de la défense (hors pensions) à 87,3 milliards. Le chiffre retenu dépassera finalement cet objectif, il atteint 88,6 milliards: 48,7 pour les dépenses ordinaires et 39,8 pour les dépenses d'équipement. En crédits de paiement la progression sera de 14,9 % et en autorisations de programmes - donnée plus significative des choix faits pour l'avenir - de 22,4 % (contre 10,9 % pour les budgets civils).

Ces sommes seront utilisées en priorité dans trois directions:

- maintien de la priorité en faveur des forces nucléaires et développement des futures générations de système d'armes;*
- poursuite de la réalisation des principaux programmes de matériel des forces classiques;*
- accroissement sensible de l'effort d'études et de recherche».*

Vous avez bien lu: autorisation de programme pour les budgets civils +10,9%, contre +22,4% pour le budget militaire, et ces sommes seront utilisées pour: «le maintien de la priorité en faveur des forces nucléaires», ce qui évidemment ne saurait émouvoir les différentes variétés d'écologistes farouchement occupés à empêcher l'implantation de centrales nucléaires dont il est vrai que la production d'électricité pourrait permettre un sursis à cette satanée société de consommation!...

Alexandre HÉBERT.
